



**Le
Kominform
Lilly Marcou**

presses de la fondation nationale
des sciences politiques

Lilly Marcou

Le Kominform

1977



SciencesPo.
Les Presses

Présentation

Le Kominform n'a-t-il été qu'un instrument de la politique stalinienne à l'heure de la guerre froide ? L'analyse de sa contribution spécifique à l'affaire yougoslave, au Mouvement de la paix, aux grands procès, le caractère ténu de son organisation, l'absence d'exécutif, la périodicité irrégulière de ses assemblées et, surtout, le poids considérable du PCUS et de ses représentants, montrent bien qu'il fut pour l'essentiel une organisation internationale mise au service de politiques stalinienne conjoncturelles. Cependant, par sa capacité à homogénéiser les lignes politiques des partis qui le constituent, par l'autorité de ses décisions prises en charge collectivement, par l'influence qu'il exercera, malgré ses limites européennes, sur l'ensemble du mouvement communiste, il perpétue la conception de l'Internationale léniniste.

Copyright

© Presses de Sciences Po, Paris, 2012.

ISBN numérique : 9782724680676

ISBN papier : 9782724603811

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

S'informer

Si vous désirez être tenu régulièrement informé de nos parutions, il vous suffit de vous abonner gratuitement à notre lettre d'information bimensuelle par courriel, à partir de notre site **Presses de Sciences Po**, où vous retrouverez l'ensemble de notre catalogue.



SciencesPo.
Les Presses

Table

Introduction

Problématique

Sources

PREMIÈRE PARTIE. LE KOMINFORM, EXPRESSION ORGANIQUE DU MOUVEMENT COMMUNISTE

1. Les origines du Kominform: la guerre froide

L'engrenage

Le discours de Staline de février 1946

Le rapport Kennan

Doctrine Truman et plan Marshall

La stratégie stalinienne dans son camp

2. La création du Kominform

La réunion constitutive

Les protagonistes

Les absents

Les leaders

Le rapport Jdanov

Esquisse du rôle des PC

Des PC en accusation

Conséquences immédiates de la création du Kominform en Occident

Conséquences de la création du Kominform chez les socialistes
Staline et le Kominform

3. L'organisation du Kominform et son journal

Analyse de contenu de « Pour une paix durable, pour une démocratie populaire »

L'inertie du culte stalinien après la mort de Staline

4. L'évolution du Kominform et ses travaux

La réunion de juin 1948 et sa résolution

La réunion de novembre 1949 et ses trois résolutions

Le rapport Souslov

Le rapport Togliatti

Le rapport Gheorghiu-Dej

La réunion de Bucarest de 1950

« L'affaire Togliatti »

Le déclin de la période post-stalinienne

La dissolution du Kominform

5. L'influence du Kominform sur les PC membres

L'écho des orientations du Kominform sur les PC et leur presse

Les communistes français et italiens face au tournant kominformien

Conséquences politiques immédiates du conflit avec Tito pour les PC membres du Kominform

6. L'idéologie du Kominform

Démocratie d'un type nouveau

Démocratie populaire

Le culte de l'URSS

DEUXIÈME PARTIE. L'INFLUENCE DU KOMINFORM

1. Le projet de fédération balkanique

2. La fusion des partis socialistes et des partis communistes à l'Est de l'Europe : l'unité organique

3. Le conflit soviéto-yougoslave

Problèmes d'interprétation

Un conflit aux dimensions multiples

Première phase : le conflit à l'état latent

Deuxième phase : le conflit déclaré mais « secret »

A la recherche du véritable enjeu

La 3e phase du conflit : la réunion du Kominform de juin 1948 et sa résolution

« L'hérésie yougoslave » au miroir du Kominform

L'escalade du conflit entre le Kominform et la direction du PC yougoslave

4. « L'affaire grecque »

5. Les procès

L'affaire Gomulka

L'affaire Dzodze

L'affaire Patrascanu

L'affaire Rajk

L'affaire Kostov

L'affaire Slansky

L'affaire Pauker-Luca-Georgescu

L'affaire Marty-Tillon

6. La stratégie de la paix

Le Mouvement des partisans de la paix

Les structures et les travaux

L'impact de la guerre de Corée

L'amorce de la coexistence pacifique

Le problème allemand

Conclusion

Bibliographie

Introduction

S'attacher à étudier une page d'histoire encore méconnue a toujours été une action difficile et épineuse. Si, de plus, sur cette page d'histoire, il n'existe pratiquement aucune source de première main, l'entreprise peut sembler utopique.

L'histoire du Kominform — abréviation en russe de Bureau d'information des partis communistes — est une des pages les moins connues du mouvement communiste international. Essayer de l'éclaircir, de l'expliquer, d'en dégager un bilan, telles seront les grandes directions de notre recherche.

La première difficulté qui se présente tient à la nature problématique de l'organisation. Qu'était donc le Kominform ? « Un hybride », répond Jacques Duclos. « Une façade », précise un ancien « kominformien » hongrois.

Ame sans corps ou corps sans âme, le Kominform a quand même existé. Tout au long de son histoire, de 1947 à 1956, il s'est défini comme un organisme international du mouvement communiste, tout en se défendant d'être la continuation du Komintern. Mais quand on essaye de connaître les structures de cet organisme, son programme, son statut, son armature institutionnelle, les difficultés s'accumulent.

— « Je faisais partie du secrétariat politique du Kominform, mais ce secrétariat n'a jamais fonctionné », confie Georges Cogniot^[1].

Et pourtant, le Kominform a eu un siège, un organe de presse, a tenu des réunions internationales qui rassemblaient les grands noms du communisme mondial et dont les résolutions furent durant des années les documents de base à partir desquels se forgea la tactique des PC.

Sur le plan des structures, toute tentative de reconstitution d'un organigramme ou d'une armature institutionnelle est difficile. L'organisation du Kominform apparaît en effet quasi inexistante,

surtout si on la compare à l'extraordinaire organisation du Komintern^[2]. C'est donc avant tout à travers son activité idéologique que l'on pourra apprécier sa nature, son champ d'action et son influence.

Le Kominform fut avant tout un instrument politique issu du climat engendré par les vicissitudes de la guerre froide. Pour comprendre ses mécanismes, c'est au monde manichéen de la guerre froide qu'il faut remonter, c'est elle qui doit servir de toile de fond à notre analyse. Rien ne serait plus dangereux, pour l'analyse du Kominform, que de le détacher du temps et de l'espace qui lui sont propres, du contexte international qui l'a engendré.

Ainsi, un des premiers points qui doit être étudié est celui la conjoncture, de l'engrenage qui amena à la création du Bureau d'information. Le Kominform fut-il un défi du mouvement communiste en pleine expansion, sorti renforcé par l'épreuve de la guerre ou, au contraire, fut-il plutôt l'expression d'un repli face au défi jeté par l'autre camp ?

La guerre froide, avons-nous dit, représente la toile de fond sur laquelle se profile ce nouvel organisme ; mais c'est dans la nature du pouvoir stalinien qu'on saisit l'esprit et les fonctions du Kominform au long de son existence. Un des traits caractéristiques de la politique stalinienne fut son *pragmatisme* ; et c'est à travers le cheminement du Kominform que ce pragmatisme s'exprima, peut-être, de la manière la plus nette.

Après 1943, lorsque Staline décida la dissolution du Komintern, l'idée de l'organisation du mouvement communiste international, à travers un organisme structuré, centralisateur, et permanent semblait périmée.

En effet, parmi les motifs avancés pour expliquer la disparition de la Troisième Internationale, était invoqué le degré de maturité politique atteint par les partis communistes, d'où l'inutilité d'un « centre politique mondial et d'une direction centralisée », d'où la prédominance, dans un contexte international différent, c'est-à-dire celui de la guerre, des particularités nationales qui prenaient le pas sur toutes les autres considérations^[3].

La dissolution du Komintern correspondait aussi aux besoins de la grande alliance des temps de guerre. Par la disparition de

l'internationale, Staline donnait des gages à ses alliés. Par ce geste, les Occidentaux devaient conclure à l'abandon de l'idée initiale du Komintern, celle de la préparation de la révolution mondiale. Selon Joseph R. Starobin, Staline « avait fait comprendre à Churchill et à Roosevelt qu'il projetait les intérêts soviétiques de l'après-guerre en termes uniquement russes »^[4].

La dissolution de l'internationale correspondait aussi à une période où les sentiments nationaux, patriotiques, voire Religieux prenaient le pas sur les considérations d'ordre idéologiques, à l'intérieur même de l'URSS.

L'immédiat après-guerre devait imposer une réalité différente.

L'engrenage de la guerre froide imposait un repli défensif qui s'exprima à travers un durcissement. A l'intérieur de l'URSS, les exigences de la reconstruction du pays, sans aide économique américaine, et dans un milieu environnant hostile, aboutirent une reprise en main du parti qui se traduit par un retour à un certain climat rappelant les années trente. La constitution du glacis dans les conditions de la guerre froide mena à l'abolition des voies nationales, spécifiques des partis communistes. La désagrégation de la grande alliance rendit possible, sinon nécessaire, la constitution d'un organisme international du mouvement communiste, conçu comme un instrument centralisateur.

Créé en septembre 1947 comme une réplique communiste à la doctrine Truman et au plan Marshall, exprimant le tournant du mouvement communiste caractérisé à ce moment par un eurocentrisme qui le distinguait des PC du Tiers Monde, le kominform se voulait, dans un premier temps, le coordinateur des PC. Le conflit avec Tito, qui éclate quelques mois après sa Création, déplace cette fonction initiale. Le Kominform se transforme en un tribunal, avec pouvoir d'excommunication et dont les décisions, exprimées à travers des résolutions, acquièrent force de loi pour les PC. L'escalade continue de la guerre froide et du conflit avec les communistes yougoslaves déplace plus encore l'objectif initial du Kominform. L'année 1949 voit plus de pouvoirs de décision accordés au Bureau d'information, dont l'emprise sur le mouvement communiste semble arriver à son sommet. Avec les débuts des années cinquante, le Kominform connaît une dernière orientation, il coordonne principalement le Mouvement de la paix jusqu'à aboutir à

une totale identification avec celui-ci.

A travers cet itinéraire où s'expriment les fonctions multiples, un fil directeur se dégage : le rôle de guide que celui-ci s'est donné dès l'origine et qu'il gardera en permanence.

Nous parlant de ce rôle de guide joué par le Kominform, Jacques Duclos souligne ses fonctions, selon lui uniquement de coordination, et l'absence de tout pouvoir de décision ; d'ailleurs, précise notre interlocuteur, les structures qu'il s'est données au départ n'ont jamais pris vie. Sur ce plan, tous les témoignages que nous avons recueillis concordent. Nous pouvons même affirmer que ce flou des structures institutionnelles se reflète dans la quasi-inexistence des documents. Si pour la période de la Troisième Internationale — 1919-1943 — nous disposons des comptes rendus des travaux des congrès et des assemblées plénières, du comité exécutif, du présidium et des commissions, si la période post-kominformienne est éclairée, à partir de 1957, par les documents des conférences internationales des PC, la période du Bureau d'information, entre 1947 et 1956, offre uniquement les documents — résolutions et rapports — des trois grandes réunions du Kominform.

Mais le Kominform fut-il uniquement un organisme coordinateur ?

L'importance accordée aux résolutions issues des réunions du Bureau d'information, et qui se reflète dans les documents de parti de chaque pays membre, l'importance accordée aux mots d'ordre donnés par le Kominform à travers son journal et dont on retrouvera l'écho dans la presse communiste de l'époque, montrent que la force contraignante de ses décisions n'était pas négligeable.

Problématique

Une autre difficulté posée par l'étude du Kominform tient à son aspect à la fois flou, d'où la nécessité de cerner ses domaines d'activité et les limites de sa compétence, et pluridimensionnel, d'où la nécessité d'inscrire l'analyse dans le contexte général de la période.

En effet, l'étude du Kominform exige une connaissance et une analyse de la guerre froide, sans pour autant qu'il soit nécessaire de retracer ou de refaire l'histoire de ses origines. Sans une

compréhension de ses mécanismes, de sa dynamique et de sa dialectique, on ne peut pas comprendre l'esprit du Kominform, l'évolution de ses principes, l'évolution de ses grandes options politiques et idéologiques.

L'étude du Kominform nécessite, par ailleurs, l'évocation de l'histoire de l'Europe de l'Est après la guerre. C'est dans cette région que naît le Kominform et les lignes politiques et idéologiques dégagées par lui devaient la concerner au premier chef. De même, certaines pages de l'histoire de cette partie de l'Europe, durant cette période, vont se confondre avec certaines étapes de l'histoire même du Kominform. Mais il ne faut pas pour autant confondre l'histoire des démocraties populaires européennes avec l'histoire du Bureau d'information. Un des grands problèmes méthodologiques de notre travail, aura été justement d'établir les frontières et de déceler dans cette histoire imbriquée ce qui relevait du phénomène transnational et ce qui relevait du phénomène national.

Un autre élément fondamental de l'étude du Kominform est la compréhension du pouvoir stalinien, de sa nature et de ses multiples caractéristiques. Toute l'histoire du Kominform, et de ses principaux épisodes, est marquée par son empreinte, au point que l'on pourrait dire que le Kominform lui-même est la quintessence de ce pouvoir. Pour autant, en brossant l'histoire du Kominform, en dégagant ses principales caractéristiques idéologiques et politiques, il faut se garder d'en faire une étude du phénomène stalinien lui-même.

Le mouvement communiste international est et doit être d'une façon constante évoqué car le Kominform en fut sans conteste un organe. Cependant, cela ne doit pas nous entraîner à une évocation historique du mouvement communiste dans son ensemble, car le Kominform présente un caractère restreint, eurocentrique et, même au niveau de l'Europe, il n'a concerné qu'un nombre limité de PC.

Le Mouvement de la paix, autre facette du mouvement communiste international à l'heure de la guerre froide, est une autre composante du Kominform. En effet, le Bureau d'information le coordonnera dans un premier temps et, dans un deuxième temps, il s'identifiera presque à lui. De même, le Kominform sera son principal guide idéologique et sa principale tribune de propagande. Mais, malgré l'interpénétration de ces deux organismes, l'étude du Kominform ne doit pas se confondre avec une étude du Mouvement de la paix et des

autres associations de masse internationales d'obédience communiste.

Enfin, le conflit avec Tito et ses multiples et tragiques conséquences constitue une constante de l'histoire du Kominform. Tout en décelant les implications du Kominform dans un conflit qui au début concernait uniquement deux pays, en l'occurrence l'URSS et la Yougoslavie, tout en dégageant l'engrenage de ce conflit pour les PC membres du Bureau d'information, son escalade et la façon concrète dont le Kominform devait y participer, entraînant dans son sillage tout le mouvement communiste international, ainsi que les masses populaires sur lesquelles il agissait à travers les organisations de masse internationales, l'étude de cette « affaire » ne doit pas aboutir à une étude du titisme, produit même de ce conflit.

Ainsi, cet aspect pluridimensionnel, pose de réels problèmes méthodologiques. L'étude du Kominform ne doit être ni une étude de relations internationales, ni une étude régionale. Cerner le Kominform en tant que sujet d'étude, c'est avant tout cerner un phénomène transnational ; évoquer l'histoire du Kominform, c'est analyser les implications de ce phénomène transnational sur des phénomènes nationaux.

Nous allons nous attacher à saisir la nature de l'organisme, son action, sa sphère et son degré d'influence, ses multiples implications sur une série de facteurs internationaux ou nationaux de l'époque, ses grandes lignes politiques et idéologiques.

En prenant nos distances vis-à-vis des interprétations occidentales de la guerre froide de l'époque, ainsi que des interprétations données au même moment par l'historiographie communiste, marquées toutes les deux par l'esprit manichéen et le climat de la guerre froide, nous nous proposons de jeter un regard critique sur un sujet très complexe. Nous tenterons de comprendre la logique de cette époque difficile et, sur certains points encore très controversés, nous essayerons d'avancer des hypothèses explicatives.

Sources

L'écueil le plus difficile à surmonter lorsqu'on aborde l'étude du

Kominform est celui des sources.

Même après nous être efforcée de réunir le plus grand nombre possible de sources de première main, nous sommes consciente de leur insuffisance. Cependant, cette insuffisance s'exprime en termes quantitatifs et non qualitatifs.

Les sources que nous utilisons sont importantes et authentiques, mais elles ne sont certes pas suffisantes. En effet, les archives du Kominform ne sont pas encore ouvertes aux chercheurs.

Nous nous sommes mise, cependant, à la recherche de ces archives. A Bucarest, de sources dignes de foi, nous avons appris que les archives avaient été emportées à Moscou lors de la dissolution du Kominform. On peut se demander si des archives partielles, comme les procès-verbaux des grandes réunions du Kominform ne se trouvent pas en la possession d'autres PC, notamment des PC italien ou français. Georges Cogniot répond par la négative et explique que lorsqu'il rentra de Roumanie en France, à la fin de l'année 1950 (il avait habité Bucarest, deux années durant, au siège du Kominform), étant donné le climat de suspicion qui régnait alors, il était impensable d'introduire en France quoi que ce fût qui ressemblât à des archives du Bureau d'information. Ce point de vue est confirmé par le fait qu'en janvier 1951, le journal même du Kominform fut interdit en France par le gouvernement Plevén ; il y pénétrera cependant, à nouveau, à partir du 12 janvier 1951, sous un autre titre, *Paix et démocratie*, et sous un autre format.

Peut-être d'autres PC, membres du Bureau d'information, gardent-ils des minutes de ses principales réunions ou d'autres documents inédits. Pour l'instant nous sommes dans l'incertitude et dans l'impossibilité de savoir ce qui se trouve sur ce sujet dans les archives des PC^[5].

Dès lors, à quel type de sources avons-nous fait appel ? Le journal du Kominform, *Pour une paix durable, pour une démocratie populaire*, fut à la fois notre source principale et un instrument de mesure.

Source principale, parce qu'il fut durant toute l'existence du Kominform la seule tribune par laquelle sa voix se faisait entendre. On pourrait même dire qu'il fut sa seule expression publique. A cet égard, les témoignages de ceux qui ont participé de près à la rédaction de ce journal, soit lorsque le siège se trouvait à Belgrade,

soit lorsqu'il se fixa à Bucarest, concordent : le comité de rédaction du journal était en fait la seule structure institutionnelle permanente du Kominform.

Une étude de presse à partir de ce journal permet de dégager l'idéologie communiste à l'heure du Kominform, les moyens de propagande utilisés par le mouvement communiste au moment de la guerre froide. *Pour une paix durable, pour une démocratie populaire* s'adresse à tous les PC à travers le monde et leur indique la ligne à suivre.

Dès la publication de son premier numéro, le journal se donne un rôle de guide des PC : « *Pour une paix durable, pour une démocratie populaire*, déploiera tous ses efforts pour aider les partis communistes de chaque pays à mobiliser les masses en un seul camp puissant cimenté par une communauté d'intérêts vitaux dans la lutte contre le camp impérialiste et antidémocratique »^[6]. De même, le journal se propose de coordonner l'échange des expériences entre les PC ainsi que de traiter des problèmes de théorie marxiste-léniniste^[7].

Source principale, le journal du Kominform fut en même temps pour nous un instrument de mesure, à l'aide duquel nous avons essayé de délimiter l'action du Kominform, sa sphère d'influence, ses thèmes privilégiés. Le journal a été utilisé comme une sorte de « révélateur » grâce auquel il devenait possible de saisir et de mesurer l'importance et l'ampleur que le Kominform donnait à un événement, à une action, à une affaire.

Pour une paix durable, pour une démocratie populaire témoigne du rôle spécifique du Kominform dans le contexte historique de son temps. Et si l'on ne peut pas écrire l'histoire du Kominform uniquement à partir de ce journal, on ne peut certes pas l'écrire sans l'avoir étudié en profondeur. Il reste la source de base de toute étude sur ce sujet.

La presse de l'époque constitue une autre catégorie de sources. Nous avons fait porter notre enquête notamment sur des quotidiens tels que *L'Humanité*, *Scînteia*, *Pravda*, *Unità*, *Borba*, *Szabad-Nép*, *Trybuna Ludu*, *Rude Pravo*, *Rabotnitchesko Delo*, de même que *Le Monde* et *Le Populaire*, ainsi que sur des dossiers de presse de l'époque. Certaines revues théoriques ont été consultées, tels les *Cahiers du communisme*, *Rinascita*, *Bol'shevik*, *Lupta de clasa*, etc.

Les témoignages oraux recueillis auprès de ceux qui ont participé de près à la vie du Kominform, soit comme délégués aux grandes réunions, soit comme représentants permanents à son siège, constituent une autre source de notre travail. Nombre de personnalités de premier plan appartenant aux bureaux politiques des PC membres du Kominform, nous ont fait également part de leurs souvenirs concernant cette période. Certains ont accepté qu'on cite leur nom, d'autres ont préféré garder l'anonymat. Que tous soient ici remerciés pour l'aide immense qu'ils nous ont apportée.

Pour la clarté de l'exposé, nous avons codifié les références concernant les témoignages oraux de ceux que nous n'avons pas pu désigner par leur nom.

Cette catégorie de sources nous la critiquons aussi dans des termes quantitatifs et non pas qualificatifs. Les interviews et entretiens que nous avons pu recueillir auprès des personnalités politiques de premier plan de l'époque sont certes d'une importance capitale. Mais nous n'avons pas pu approcher tous ceux qui ont joué un rôle important pendant cette période. La grande majorité d'entre eux a disparu, les autres restent difficiles à approcher. Ainsi de l'académicien Mitine qui fut à partir de 1949, l'idéologue principal du Kominform ainsi de Tito, de Leonte Rautu, d'Ernst Gerö, de Gomulka... bref, de personnes qui, on s'en doute, exercèrent une influence décisive dans des périodes non encore éclairées de l'histoire du Kominform.

Certes, cette catégorie de sources, comme tout témoignage humain, est subjective et l'historien doit l'utiliser avec prudence et nuance. Cependant, les nombreux points de concordance dans les témoignages que nous avons recueillis leur confèrent une qualité de document, à notre avis, d'une valeur indéniable :

1. Sur le conflit avec Tito, tous nos interlocuteurs contestent les thèses khrouchtcheviennes sur les causes du conflit. Tous nous ont mis en garde et nous ont conseillée d'être nuancée dans l'interprétation du conflit. Il s'agit pour eux « d'un réel conflit politique », il convient de « faire la part des choses » et surtout de « partager les responsabilités ».
2. L'unanimité des personnalités interviewées s'est faite aussi quant aux structures floues du Kominform, quant à sa quasi-inexistence

institutionnelle. Toutes ont souligné son caractère d'hybride. Cependant, toutes relèvent l'importance capitale de son journal en tant que guide idéologique.

3. Une autre constante dans les témoignages recueillis, est le silence que tous les témoins gardent autour de « l'affaire Togliatti » survenue à la fin de l'année 1950, c'est-à-dire autour de la proposition que Staline fit au leader italien de prendre la direction du Kominform. Désir de non-ingérence dans ce qu'on considérerait comme une affaire interne d'un parti « frère », ou ignorance authentique d'un fait connu uniquement par les hautes instances du PCI ? Nos interlocuteurs semblent convaincus de toute façon du mince intérêt que cette histoire devait avoir pour l'évolution du Bureau d'information.
4. Enfin, tous s'accordent sur le nombre de réunions tenues sous l'égide du Kominform : les trois grandes réunions qui scandent les temps forts de son histoire (septembre 1947, juin 1948 et novembre 1949), ainsi que deux autres, de moindre importance (janvier 1948), et une dernière dans le courant de l'année 1950.
5. Enfin, témoignage partiel, seulement, de ceux qui furent présents au siège du Kominform lorsque celui-ci se trouvait à Belgrade : tous se souviennent de l'ambiance de suspicion et de l'atmosphère d'espionnisme dont ils ont été entourés de la part de la police secrète yougoslave.

Rares sont les sources de première main écrites concernant directement le Kominform. Dans les souvenirs publiés par des leaders communistes de l'époque, — peu nombreux sont ceux qui rédigent leurs mémoires — on ne trouve pratiquement aucune référence à cette page d'histoire du communisme mondial. Ainsi, par exemple, dans ses *Mémoires*, Jacques Duclos consacre seulement quelques lignes à ce sujet.

Il y a cependant des documents ou des témoignages sur certains épisodes de l'histoire du Kominform, par exemple le livre de E. Reale sur la séance constitutive du Bureau d'information. Reale, délégué du PC italien à la réunion de Pologne, qui a vu naître le Kominform, livre ses souvenirs ; c'est jusqu'à maintenant le seul témoignage imprimé concernant cet aspect du sujet.

Certes, Reale devait quitter les rangs du PC, et l'on peut donc le soupçonner de parti pris. Cependant, son témoignage ne fut jamais contesté par ceux qui l'accompagnèrent en Pologne, sauf sur certains points concernant le PCI, à propos desquels Longo donne une autre interprétation et sur lesquels nous reviendrons. Malgré le ton polémique de son livre, ses souvenirs peuvent servir de référence pour recréer le climat dans lequel devait naître le Kominform.

Pour un autre épisode de l'histoire du Kominform, celui de la rupture avec Tito, nous disposons des documents publiés par les Yougoslaves eux-mêmes. La publication de l'*Echange de lettres* entre Tito et Staline et leur *Livre blanc* concernant les multiples agressions dont la Yougoslavie fut l'objet de la part des pays membres du Kominform, constituent une autre catégorie de sources d'une importance capitale. Pour le même épisode, les livres de Dedijer et de Djilas ont, en tant que témoignages, aussi valeur de documents, donnant le point de vue officiel yougoslave sur le conflit. Ainsi, dans la biographie de Tito due à Dedijer, c'est le chef yougoslave qui souvent prend directement la parole et donne ses appréciations sur de nombreux aspects de la crise avec Staline et le PCUS. Dans son deuxième livre, publié presque trente ans après, sur la dispute soviéto-yougoslave, Dedijer livre ses propres souvenirs et jugements, d'autant plus précieux que l'auteur prend un certain recul. Quant aux fameuses *Conversations avec Staline* de Djilas, étant donné le cheminement politique de leur auteur, elles doivent être utilisées avec précautions. Elles constituent cependant, vues de l'intérieur du Kremlin, malgré tout, le seul témoignage imprimé sur les origines du conflit soviéto-yougoslave.

Les documents de partis, notamment les travaux des congrès ou des plénums du comité central, ainsi que les textes des hommes politiques, dirigeants des PC de l'époque, constituent aussi une source fondamentale pour l'étude du Bureau d'information.

A part la littérature limitrophe sur le sujet qui a été en grande partie utilisée, nous avons aussi fait usage des sources orales italiennes, dont nous avons eu accès en seconde main. En effet, une des plus récentes biographies de Togliatti, celle de Giorgio Bocca, utilise une masse de témoignages oraux que l'auteur a recueillis auprès des principaux leaders communistes italiens, tels Luigi Longo, Pietro Secchia, Giorgio Amendola, Teresa Noce, Nilde Iotti, Mauro Scocci

Marro, Edoardo d'Onofrio, etc.

Autres sources indirectes, les références faites par l'historienne hongroise Agnès Sàgvári, qui eut accès aux archives du PC hongrois. Elle nous a révélé, en partie, la portée de certains documents qu'elle a consultés et dont nous ferons état au cours de notre ouvrage.

C'est aux historiens futurs que reviendra la tâche de d'écrire l'histoire du Kominform à partir des documents fondamentaux encore inaccessibles de nos jours. Notre tâche, plus modeste, est d'établir quelques points de repère, d'esquisser les étapes principales qui devaient marquer l'évolution du Kominform, son itinéraire politique et son influence, tant sur les PC membres que sur tout le mouvement communiste, ainsi que ses incidences sur le processus de formation des jeunes démocraties populaires de l'Est européen.

Consciente de n'avoir fait qu'un bout de chemin, nous espérons, sur ce sujet encore très méconnu et controversé, réussir à éclairer, sans parti pris ou position partisane, quelques angles, et cerner une page d'histoire qui reste, certes, à écrire.

J'exprime ici ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont aidée et encouragée dans mon travail. Tout d'abord à mon professeur et ami Georges Haupt, pour les conseils et critiques bienveillants qu'il m'a prodigués tout au long de l'élaboration de ma thèse ; à Louis Bodin pour ses encouragements amicaux et ses critiques précieuses ; aux professeurs René Girault et Georges Lavau qui ont siégé au jury de ma thèse et ont par la suite formulé nombre de suggestions qui m'ont aidée à mettre au point ce texte pour sa publication ; à mes amis Pierre Hassner et Philippe Devillers pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail et à mon collègue Hu Chi-hsi pour les documents qu'il m'a obligeamment communiqués.

Bien entendu, je reste seule à porter la responsabilité des hypothèses avancées dans ce livre, ainsi que de ses lacunes.

Notes du chapitre

[1] Conversation avec Georges Cogniot, délégué du PCF auprès de Kominform, mars 1973 à Paris.

[2] Cf. pour l'organisation du Komintern l'ouvrage bibliographique de Sworakowski (Witold S.), *The Communist international and its front organisations*. A research guide and checklist of holdings in American and European Libraries, Stanford (Calif.), Hoover Institution on War, Révolution and Peace, 1965, 493 p. ; le recueil de

documents édité par Degras (Jane), *The Communist international, 1919-1943...*, London, Oxford University Press, 1956-1965, 3 vol. ; ainsi que l'ouvrage de Drachkovitch (Milorad M.) et Lazitch (Branko), *The Comintern, Historical highlights. Essays, recollections, documents*, New York, F.A. Praeger, London, Pall Mail Press, 1966, XVI-430 p. ; l'ouvrage soviétique *Kommunisticeskii international...*, Moskva, Izdatelstvo politiceskoi literaturi, 1969, 600 p. ; Les *Mémoires* de Jules Humbert-Droz et les études de Gruber (Helmut), *International communism in the era of Lenin, a documentary history*, Greenwich (Conn.), Fawcett Publications, 1967, 2 vol.

[3] Cf. Ceretti (Giulio), *A l'ombre des deux T*, 40 ans avec Maurice Thorez et Palmiro Togliatti, Paris, Julliard, 1973, p. 298.

[4] Starobin (Joseph R.), « Origins of the Cold War : the communist dimension », *Foreign Affairs* 47(4), juil. 1969 : p. 685.

[5] L'historienne hongroise Agnès Sàgvári, qui eut accès aux archives du PC hongrois, nous a confié qu'à part les notes personnelles de Rêvai prises lors de la réunion constitutive du Kominform, elle n'a guère trouvé de documents du Kominform à proprement parler.

[6] Editorial : « Au combat pour une paix durable, pour une démocratie populaire », *Pour une paix durable...*, 1er nov. 1947.

[7] Georges Cogniot, qui fit partie entre 1949 et 1950 de la rédaction de ce journal, fait état du soin porté par tout le comité de rédaction pour lui donner une haute qualité idéologique et politique.